Document généré le 7 mai 2024 10:49

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Anaïs Barbeau-Lavalette, Dominique Fortier, Aki Shimazaki

Jean-François Crépeau

Numéro 161, printemps 2016

URI : https://id.erudit.org/iderudit/82039ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Crépeau, J.-F. (2016). Compte rendu de [Anaïs Barbeau-Lavalette, Dominique Fortier, Aki Shimazaki]. *Lettres québécoises*, (161), 24–25.

Tous droits réservés © Lettres québécoises inc., 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

par JEAN-FRANÇOIS CRÉPEAU

☆☆☆☆

ANAÏS BARBEAU-LAVALETTE
La femme qui fuit
Montréal, Marchand de feuilles, coll. « FŒJ », 2015, 376 p., 23,95 $.

Le goût métallique du sort humain

La lecture de *La femme qui fuit* terminée, j'ai revu *Les enfants de Refus global*, le documentaire de Manon Barbeau réalisé en 1998, car le roman écrit par sa fille, Anaïs Barbeau-Lavalette, va au-delà de son prolongement. Voyons voir.

La romancière va ici à la rencontre de Suzanne Meloche-Barbeau, sa grand-mère. Ce faisant, elle tente de combler le vide laissé par celle-ci lorsqu'elle a quitté mari et enfants. Ce retour au passé, de 1926 à 2009, nous fait voyager au Québec, en France, en Angleterre et aux États-Unis.

Suzanne enfant est de celles qui ont connu la crise économique et les dictats de l'Église catholique. Adolescente, elle cherche à s'échapper de la morosité ambiante. C'est ainsi que son don oratoire l'amène dans un concours auquel participe Claude Gauvreau. Plus tard, elle retrouve ce dernier, en compagnie de ses amis automatistes, lorsqu'elle vient terminer ses études dans la métropole.

Ruptures

C'est auprès des élèves de Borduas qu'elle fait son apprentissage de la liberté. Elle croit se tailler une place parmi ces artistes qui vivent dans un climat d'effervescence sans pareil. Arrive *Refus global*. Le manifeste connaît la réception que l'on sait, met les signataires au banc de la société et Borduas, au chômage.

Suzanne épouse Marcel Barbeau. Ils ont deux enfants, Manon et François. Les Barbeau et leurs amis s'installent à Saint-Hilaire, mais Suzanne se sent de plus en plus exclue du groupe. Déçue par l'échec du mantra libertaire du manifeste, elle quitte le foyer conjugal, en laissant la charge des enfants à son mari.

Il y a quelque chose de brisé dans l'âme de cette femme ; sa fragilité émotive et sentimentale la poursuivra d'ailleurs jusqu'à la fin de ses jours. Sa non-reconnaissance engendre son non-engagement, malgré son adhésion à diverses causes identitaires, dont celle défendue par un groupe antiségrégationniste du Sud états-unien.

De retour à New York, elle rencontre Gary. Le récit de leur liaison est un exemple d'insert, une technique cinématographique à laquelle Barbeau-Lavalette a parfois recours et qui est semblable à la mise en abyme en littérature. Gary est une épave humaine qui illustre tristement l'état post-traumatique de plusieurs vétérans de la guerre du Vietnam. Suzanne emmène son amoureux loin du brouhaha new-yorkais, revient à Montréal et travaille pour leur permettre de vivoter. Un jour, rentrant du boulot, elle le retrouve pendu, ultime échec d'une suite ininterrompue de fuites et de conditions de vie précaires.

Retrouvailles ?

Et qu'arrive-t-il à Manon et à François, ses enfants ? Leur présence dans le roman se résume à de rares coups de fil et à des rencontres furtives avec Suzanne. Elle se croit une mère indigne et fuit les émotions que provoque le simple fait de penser à eux.

ANAÏS BARBEAU-LAVALETTE

Rentrée à Ottawa, elle vit d'expédients. Un jour, sa fille et sa petite-fille lui rendent visite pour la dernière fois, car elle refuse ensuite de les revoir. Avec le même entêtement, elle ne répond jamais aux appels de son fils, François. Selon la romancière, sa grand-mère n'était pas aussi ingrate qu'on peut le croire. En imaginant son existence, elle s'est approprié la vérité de sa mère et la sienne propre face à Suzanne Meloche, adoucissant ainsi leur peine.

Nul doute : le film de Manon Barbeau et le roman d'Anaïs Barbeau-Lavalette coulent d'une même source, celle du libertarisme qui a jailli du *Refus global*.

☆☆☆ ½

DOMINIQUE FORTIER
Au péril de la mer
Québec, Alto, 2015, 176 p., 21,95 (papier), 13,99 $ (numérique).

Le Mont-Saint-Michel, d'hier à aujourd'hui

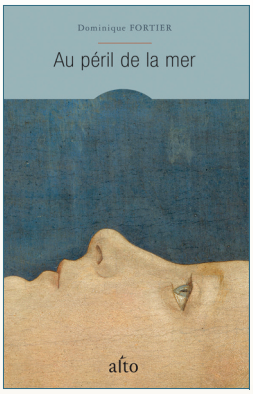
Nous voilà au Mont-Saint-Michel, joyau architectural de la France du XVe siècle. Des moines y logent, on y trouve une importante bibliothèque et des copistes y œuvrent. La romancière raconte une partie des aléas de la construction de l'abbaye et de la petite ville à ses pieds. Elle relate aussi des visites qu'elle y a faites, ce qu'elle y a observé et note les récents changements de sa voie d'accès.

Revenons au siècle évoqué et rencontrons Éloi Leroux. Issu d'une famille nombreuse, il est confié à un parent capable de subvenir à ses besoins. Robert, le cadet de cette fratrie, devient vite son ami. Plus tard, Éloi, attiré par l'art mais sans formation, se joint à un atelier de portraitistes dont les apprentis font le décor et les maîtres,

le portrait lui-même. Il a du talent et, rapidement, son nom circule chez d'éventuels clients. Un jour, on lui demande de peindre le portrait d'Anna, une jeune femme sur le point de se marier.

Il tombe sous son charme, multiplie les séances de pose et fait même un double de la toile, un portrait tel qu'il perçoit sa beauté.

C'est un impossible amour, Anna n'ayant d'autre choix que d'épouser celui qu'on lui a choisi. Mariée, elle continue de rendre visite à Éloi jusqu'à ce qu'elle décède subitement. Dévasté, il cesse de peindre et sombre dans un état de morosité qui le mène tout droit à la déchéance et à l'itinérance. C'est alors que Robert, son ami d'enfance, le reconnaît et l'amène au Mont-Saint-Michel, où Éloi apprend le métier de copiste et découvre l'art de l'enluminure.



Gutenberg

À l'abbaye, nous croisons, entre autres, le frère Clément, jardinier et herboriste, qui tire des plantes qu'il cultive des potions essentielles à la pharmacopée de l'époque.

Le Mont-Saint-Michel étant exposé « au péril de la mer », les autorités jugent que les livres sont en danger et décident de les emporter à l'abbaye de Saint-Ouen. Robert, maître des lieux, ne se laisse pas abattre. Pour lui, la « bibliothèque est au cœur de l'abbaye, sans elle le Mont n'est guère plus qu'un cimetière ». Non seulement croit-il qu'il faut sauvegarder les livres des siècles passés, mais qu'il en faut de nouveaux. Or, le frère Clément lui parle d'un Allemand « qui a trouvé le moyen de copier le même livre cent fois » ; il a vu le travail de Gutenberg et possède même un exemplaire du premier livre européen imprimé avec des caractères mobiles, la grammaire latine de Donatus (1451).

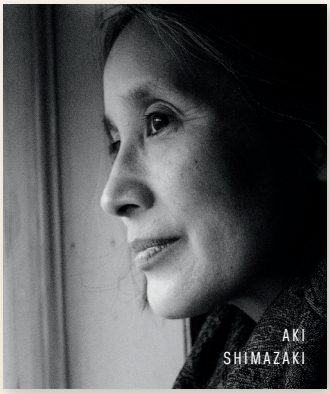
Une bonne nouvelle n'arrivant jamais seule, les événements sortent Éloi de son deuil amoureux et il se remet à peindre avec la même fougue qu'avant le décès d'Anna.

Dominique Fortier a glissé, à travers la trame de son histoire, des fils tirés de sa vie de jeune mère, de son rapport à l'écriture, de ses visites au Mont-Saint-Michel et de ce qu'elle en a retenu. Ici et là, elle s'est à nouveau fait plaisir en dressant de brèves listes tirées du lexique de l'architecture ancienne, du travail des copistes et de l'art de l'enluminure. Les mots qui émergent de ses recherches font plus que teinter d'une autre époque le récit, ils nous y font entrer et, encore mieux, nous y font croire du début à la fin.

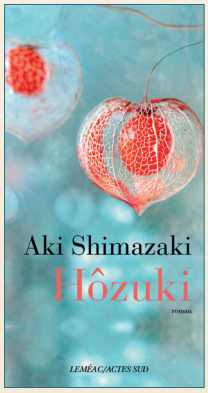
☆☆☆

AKI SHIMAZAKI
Hôzuki
Montréal / Arles, Leméac / Actes Sud, 2015, 144 p., 17,95 $.

Singulier pluriel



Les cycles romanesques d'Aki Shimazaki sont des poupées gigognes où cinq histoires s'imbriquent. Après « Le poids des secrets » et « Au cœur de Yamato », *Azami* a marqué, en 2014, le début d'une ère nouvelle dont *Hôzuki* est la suite.



Nagoya Mitsuko y habite avec son garçon et sa mère, au-dessus d'une petite librairie de livres usagés dont elle est propriétaire.

Kitô, son fils mulâtre et sourd-muet, s'interroge de plus en plus sur ses origines. Elle lui a toujours raconté que, lors d'un voyage en Espagne, elle a eu une aventure sans lendemain, est devenue enceinte et a donné naissance à son enfant à Kanazawa. Une sage-femme âgée l'a accompagnée et lui a fourni les documents officiels.

Un jour, Mme Sato et sa fillette Hanako entrent à la librairie à la recherche de livres demandés par son diplomate de mari parti en Allemagne. La dame bouquine, Mitsuko cherche les livres, et Hanako et Kitô dessinent dans l'arrière-boutique. Un livre manque, la libraire propose de le commander.

Kitô est heureux d'apprendre que la dame et sa nouvelle amie reviendront. Mitsuko est étonnée de la rapidité du contact entre la jeune enfant et son fils, généralement plus réservé.

Le garçon insiste pour tout connaître de son identité. Sa mère a si bien appris la légende qu'elle a imaginée sur sa naissance qu'elle est presque parvenue à y croire. Mais il y a une autre vérité : en récupérant son bagage à la consigne d'une gare, elle découvre un bébé naissant reposant dans une boîte de carton. Elle décide de ne pas l'abandonner. Le nourrisson dans les bras, elle part à la recherche d'une sage-femme pouvant émettre un certificat de naissance, car elle veut garder l'enfant. Elle en trouve une et lui dit la vérité, mais la sage-femme lui demande de réfléchir trois jours à sa décision avant qu'elle ne signe l'acte de naissance.

Quelle vérité ?

La cliente et sa fillette reviennent à la librairie. La dame veut amorcer une discussion personnelle, Mitsuko refuse. Les femmes et leurs enfants se revoient à l'anniversaire de Kitô, avant le départ de Mme Sato et de Hanako pour l'Allemagne.

La veille de ce voyage, Mme Sato s'amène à la librairie, supplie Mitsuko de la laisser parler et lui fait alors un récit étonnant qui ressemble à s'y méprendre à la véritable histoire de la naissance de Kitô. Une double vie, un singulier qui devient pluriel : voilà à quoi se résume la confidence de Mme Sato.

Je vous laisse découvrir non seulement cette mise en abyme, mais aussi tout le talent d'Aki Shimazaki, qui a l'art d'entrelacer les événements les uns dans les autres en un ensemble de brefs récits parallèles qui forment la trame de *Hôzuki*.